

Le Chemin du Roy

Bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville



Vol. 12 No 2

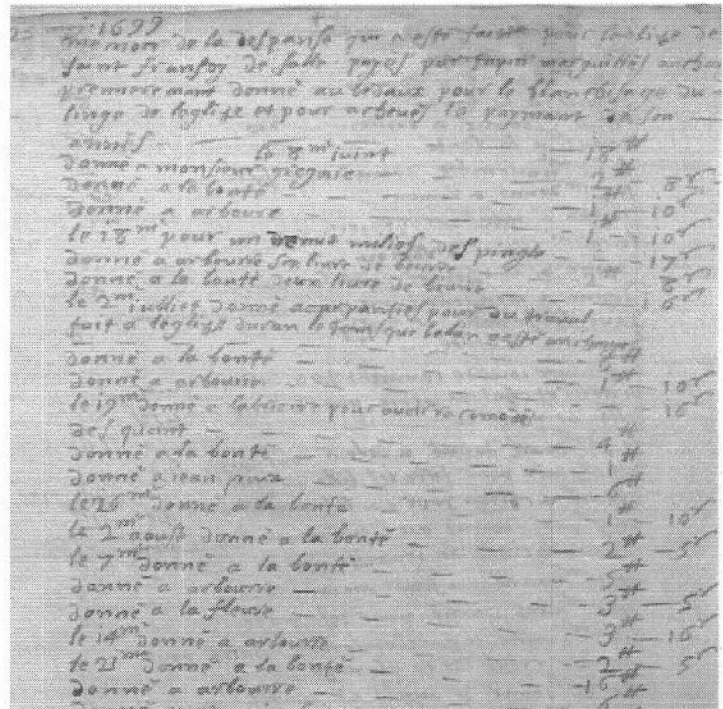
Printemps 2007

ISSN-1492-4560

✓ Une trilogie d'activités
grandioses pour l'année 2008 à
Neuville (p. 21)

✓ Tirage de 3 peintures à
l'huile format 18 par 24 pouces
d'une valeur de 500\$ chacune
dont les thèmes sont d'ordre
patrimonial (p.22)

✓ Renouvellement de la
cotisation pour l'année 2007-
2008 (p. 25)



Dans ce numéro:

Administration	2	Une visite à la crypte de la cathédrale de Québec .	20
Chaire de l'église de Neuville	3	De grandes activités pour 2008	21
Décès de Madeleine Angers	5	Tirage de trois peintures	22
Une gravure dans la chapelle Ste-Anne	7	Décès de Marie-Berthe Angers	23
Le chemin de fer transcontinental	8	Dernière bataille de l' <i>Atalante</i>	24
Changements dans l'église de St-Ubalde	10	Renouvellement de la cotisation	25
Les chirurgiens sous le régime français	12	Chassé-croisé	26
Charles Vézina, sculpteur	15	Publications de la SHN	27
L' <i>Atalante</i> de Jean Vauquelin	17	Membres associés	28
Les Brière à Neuville et Les Écureuils	19		

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection
Président-trésorier :	Rémi Morissette	876-2341	2008
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2008
Secrétaire :	Louise Morel	261-6316	2007
Administratrices et	Gilles Bédard	872-4636	2008
administrateurs :	Françoise Gilbert	876-3859	2007
	Christine Prévost	876-1438	2007
	Micheline Côté	283-0668	2008

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne et au printemps. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1er juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Venez faire votre généalogie vous-même

Les chercheurs(euses) sont invités à venir au local de la Société d'histoire à l'adresse ci-bas pour faire leurs recherches en histoire ou en généalogie. Nous possédons une vaste documentation et plus de 350 répertoires de mariages des paroisses de la province de Québec.

**Le local est ouvert sur réservation,
les mardi et jeudi après-midi de 13 :15 à 17 heures, le mercredi soir de 19 à 21:30 heures et
le samedi matin de 9:15 à 12 heures.
Pour réservation 876-2341.**

**Société d'histoire de Neuville,
714, rue des Érables,
Neuville. G0A 2R0
(418) 876-2341**

Site internet de la Société d'histoire : www.ville.neuville.qc.ca

Il en coûte 5\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville, et 25\$ par année pour devenir membre associé.

Un membre associé est un commerce, une industrie, un organisme de service, ou un individu qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société d'histoire de Neuville. Cette cotisation comme mécène de la Société d'histoire accorde un reçu de charité pour le montant, déductible pour les impôts, et accorde aussi une annonce à la dernière page du présent bulletin.

Utilisation des textes : Permission de copie accordée moyennant mention de la source.

Rédaction : Françoise Gilbert, Denis Grégoire DeBlois, Rémi Morissette

Édition, mise en page : Pierre Viens

Impression : Imprimerie Germain, Donnacona

La chaire de l'église de Neuville, sculptée par Toussaint Vézina.

Par : Rémi Morissette

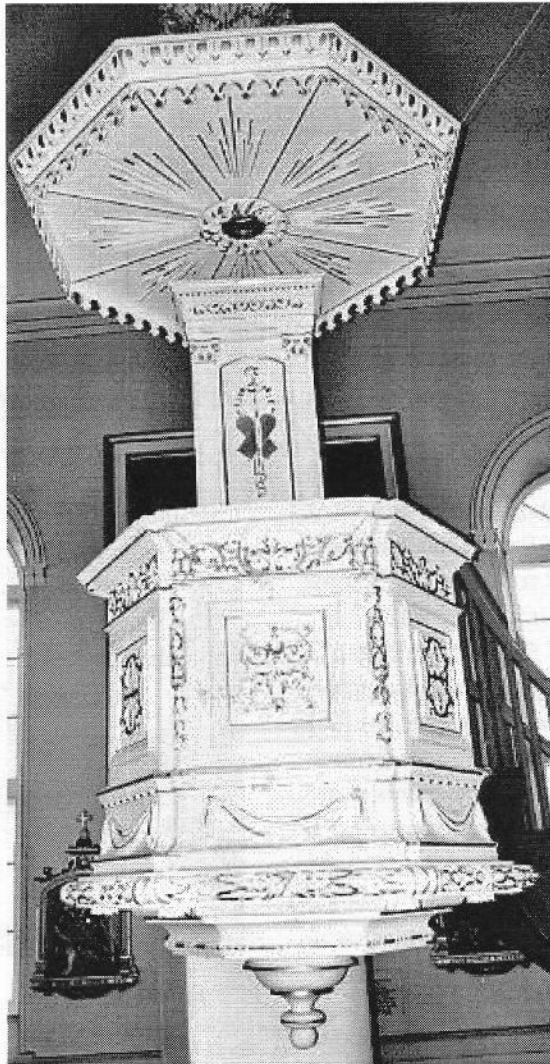


La chaire de l'église de Neuville a été sculptée par Toussaint Vézina. Mais ne serait-il pas intéressant de connaître davantage Toussaint Vézina ?

Toussaint Vézina est connu comme maître charpentier, maître menuisier, contracteur en menuiserie et contracteur général. Né en 1808, fils de Jacques Vézina et de Marguerite Duval de Saint-Augustin, inhumé en 1882 à Sainte-Foy. Il marie, en 1830, Émélie Piché à Québec. Il a travaillé avec son frère Jacques Vézina fils, avec David Dussault et François Belleau. Mais il a aussi été associé avec d'autres menuisiers, sculpteurs et maçons dont Charles Côté, Pierre Gauvreau, Jean-Thomas Pampalon, son fils Damase Vézina et bien d'autres. *(Rappelons ici, que la famille Vézina a produit plusieurs maîtres menuisiers et sculpteurs, et cela sur plusieurs générations, dont Charles Vézina, Jacques Vézina, Honoré, Damase Vézina, Joseph Vézina père et fils, Toussaint Vézina, Anaclet Vézina, Jean-Bte. Vézina, etc.)* Comme on peut voir, Toussaint Vézina est davantage associé à des menuisiers et même à des charpentiers. Il sera donc connu beaucoup plus comme menuisier que comme sculpteur. D'ailleurs, anciennement, il y avait pas de distinction entre un ébéniste et un menuisier. Comme certains travaux de sculpture relevaient souvent davantage de l'ébénisterie que de la sculpture, il n'était pas rare qu'un menuisier très habile

procède à certains travaux qui s'apparentent aujourd'hui à la sculpture. C'est certainement la situation de Toussaint Vézina qui n'apparaît dans aucun manuel de sculpture traditionnelle sur bois. Cette absence comme sculpteur dans tous les manuels de sculpture publiés confère donc à Toussaint Vézina la profession de menuisier et non de sculpteur. Sans aucun doute, il était un habile menuisier puisqu'il avait le titre de maître menuisier en plus d'être maître charpentier. Notons quelques travaux effectués par Toussaint Vézina au cours de sa longue carrière :

- 1- En 1832, il est charpentier contracteur pour l'intérieur d'une maison de deux étages sur la rue Saint-Paul à Québec pour un certain monsieur Thomas Supple, avec Jacques Vézina fils.
- 2- Aussi en 1832, il prend un contrat de charpentier pour une maison de trois étages dans la côte du Palais à Québec pour Frédéric Wyse.
- 3- Il entreprend aussi la charpenterie d'un hôpital pour émigrants de 150 pieds par 20 et d'autres bâtiments à Grosse Île.
- 4- Il prend aussi un contrat pour la charpenterie d'un hôpital militaire de 70 par 50 pieds.
- 5- Il contracte sur la rue Haldiman à Québec pour deux maisons en pierre de deux et trois étages, pour faire la menuiserie de l'intérieur pour le compte de Edouard Bourroughs
- 6- En 1834, il contracte la charpenterie d'une maison en bois de deux étages sur la rue Saint-Jean à Québec pour Augustin Denys.
- 7- En 1836, il travaille à une maison de trois étages en pierre pour Olivier Fiset dans la côte de la Canoterie.



Nous pourrions continuer ainsi la liste de dizaines de travaux pour ne pas dire de centaines qui ont été exécutés par Toussaint Vézina dans les rue de Québec notamment dans les rues Saint-Georges, Saint-Jean, Saint-Patrick, d'Aiguillon, Saint-Joachim, Sainte-Ursule, Sainte-Geneviève, Saint-Paul, Laporte, Saint-Denis, des Grisons, Côte de la Montagne, Collins, de la Couronne et combien d'autres.

À la fin des années 1870, Toussaint Vézina demeurait sur la rue d'Aiguillon, côté nord de la rue, entre les rue Sainte-Claire et Sainte-Marie dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste à Québec. Ci-joint au présent article, la maison occupée par Toussaint Vézina telle que je viens de la décrire.

Faisons un peu de généalogie avec ces Vézina :

Toussaint Vézina et Émilie Piché
mariés à Québec le 12 octobre 1830

Jacques Vézina et Marguerite Dorval
mariés à Saint-Augustin le 4 octobre 1802

Jean-Denis-Louis Vézina et Geneviève Riopel

Joseph Vézina n : 1788 et Julie Lefebvre
mariés à Québec le 26 janvier 1809

Augustin Vézina et Catherine Faucher
mariés à Neuville, le 13 janvier 1777

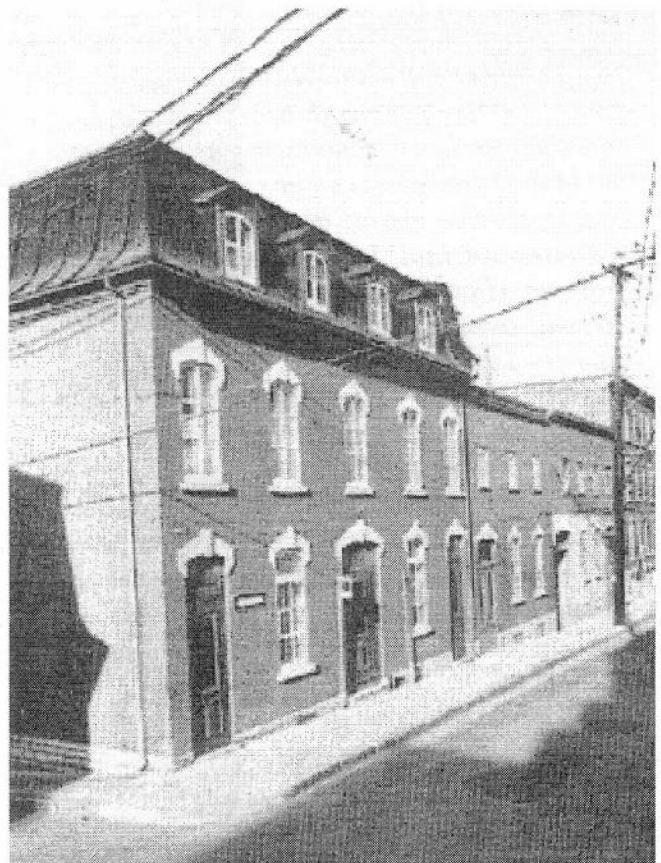
Charles Vézina et M.-Jeanne Créqui/Aide
mariés à Neuville, le 26 mai 1732

Charles Vézina et Louise Godin
mariés à l'Ange-Gardien, le 27 juillet 1705
François Vézina et Marie Clément/Lapointe
Mariés à l'Ange-Gardien, le 10 avril 1676

Jacques Vézina et Marie Boisdon
mariés en 1640 en France à Puyravault, contrat
notaire Trenot 10 juin 1640

Sources :

- 1- QUEBEC CITY : Architects, ASrtisans, and Builders, National Museum of Man, Parks Canada, Ottawa 1984.
- 2- LA SCULPTURE ANCIENNE AU QUÉBEC, trois siècles d'art religieux et profane, John R. Porter et Jean Belisle, 1986, Éditions de l'Homme.
- 3- Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Musée du Québec, David Karel, 1992, Les Presses de l'Université Laval.
- 4- L'ART SACRÉ en Amérique française, Le Trésor de la Côte-de-Beaupré, Madeleine Landry et Robert Derome, 2005, SEPTENTRION, éditions nouveau monde.
- 5- Les Chemins de la mémoire, tome III, Biens mobiliers du Québec, Commission des biens culturels, 1999, Les publications du Québec.



Résidence de Toussaint Vézina en 1870

Décès de Madeleine Angers, une mécène de la Société d'histoire de Neuville

Par : Rémi Morissette

Mademoiselle Madeleine Angers, âgée de 79 ans, est décédée le 28 février dernier. Mademoiselle



Angers a eu une vie très active notamment sur le plan financier où elle a été secrétaire de différentes compagnie et directrice-gérante de la caisse populaire Desjardins de Neuville pendant plusieurs années.

Mais bien plus, pour la Société d'histoire

de Neuville, Madeleine Angers a laissé une collection de vingt-deux (22) peintures de la peintre neuvilleoise Félicité Angers. Dans une grande activité qui se tiendra l'an prochain, nous aurons l'occasion de présenter cette collection à la population de Neuville après l'avoir faite restaurée et encadrée.

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville désirent offrir leurs plus sincères condoléances à la famille éprouvée. Nous connaissons plusieurs membres de cette famille et soyez assuré que nous partageons le respect qu'elle vouait à Madeleine. Nous voulons principalement offrir nos condoléances à Jean Angers, son frère, avec qui nous avons travaillé pendant quelques années au conseil d'administration de la Société d'histoire, et à son épouse Madeleine Chouinard. Mais aussi à Maurice, que nous connaissons bien, et à Guy Angers, et à celui avec qui nous avons eu des contacts soutenus, Claude.

Nous nous permettons de vous offrir une biographie de Madeleine Angers, rédigée par sa sœur religieuse, sa cadette de 17 mois.

Madeleine Angers, ardente et aventurière.

Madeleine est née le 10 mars 1927 à Neuville, ce beau village du Québec situé sur la rive nord de notre majestueux St-Laurent. Son père, Michel Angers, cultivateur et maître-chantre à

l'église de Neuville, a aussi rempli la fonction de secrétaire-trésorier de l'Assurance Mutuelle de la paroisse, et en plus il fut membre actif et longtemps président de la Coopérative agricole de Neuville

Sa mère, Marie-Louise Morand travaillait à la maison et prêtait main forte pour les travaux de la ferme dans la mesure ou l'entretien de sa nombreuse famille lui en laissait le loisir. Durant de longues années, elle fut secrétaire et ensuite présidente du Cercle des Fermières. A ces titres, elle a beaucoup aidé ses concitoyennes dans leur rôle de maitresses de maison et d'éducatrices.

Madeleine était la 10^e sur les 14 enfants de cette belle famille canadienne-française. Suivie de 4 garçons, Madeleine, bébé-des-filles, ce titre lui valut des privilèges et des gâteries spéciales de la part de sa maman qui sans doute se reconnaissait elle-même en cette enfant ardente et débrouillarde.

En septembre 1933, Madeleine entreprenait ses études au couvent de sa paroisse. Dix belles années durant lesquelles elle a acquis aussi des connaissances musicales : chant et piano. Malgré sa fougue et son humour qui mettaient souvent à l'épreuve la patience de ses maîtresses, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, en 1944, elle s'inscrivait à l'École Normale Marguerite-Bourgeoys de Sherbrooke. Trois ans plus tard elle recevait le Brevet A d'enseignement. A ce moment, invitation lui est faite d'aller à Loretteville, près de Québec, pour se perfectionner en art ménager. Ce stage fut de courte durée: à Neuville on cherchait une secrétaire pour la coopérative. Madeleine était toute désignée pour bien remplir cette fonction...

La Coopérative étant située à proximité de la Caisse Populaire de Neuville, Madeleine peut occasionnellement prêter main forte au gérant qui se félicite de pouvoir compter sur une aide aussi compétente. Bientôt, elle sera caissière. Et, après cinq années d'un fidèle service, viendra l'heure d'une promotion, c'est en effet en 1960 que Madeleine Angers est devenue gérante de cette Caisse Populaire. Durant vingt-six années, son dévouement et sa compétence parviendront à solutionner de nombreux problèmes et, sans compter ni son temps ni sa fatigue, elle viendra en aide à beaucoup de ses clients.

Durant la même période elle fit l'acquisition d'un double commerce : une boucherie et une

quincaillerie. Mais, pas facile ce commerce, alors qu'elle faisait plus que du plein-temps à la Caisse Desjardins. Elle a même subi un cambriolage avec les mille tracas que cela apporte... Ses impressions d'alors : On s'achète du travail! Elle se libère donc de ces responsabilités de surcroît.

Madeleine Angers a aussi été une *grande voyageuse*. Avec tout son surmenage, elle avait besoin – en période de vacances – de prendre ses distances par rapport à ses mille occupations. On la voit alors sur les célèbres paquebots : L'Homéric, Le France, etc. entreprendre des excursions en Europe, en Asie. Trois fois elle fera le Tour du Monde.

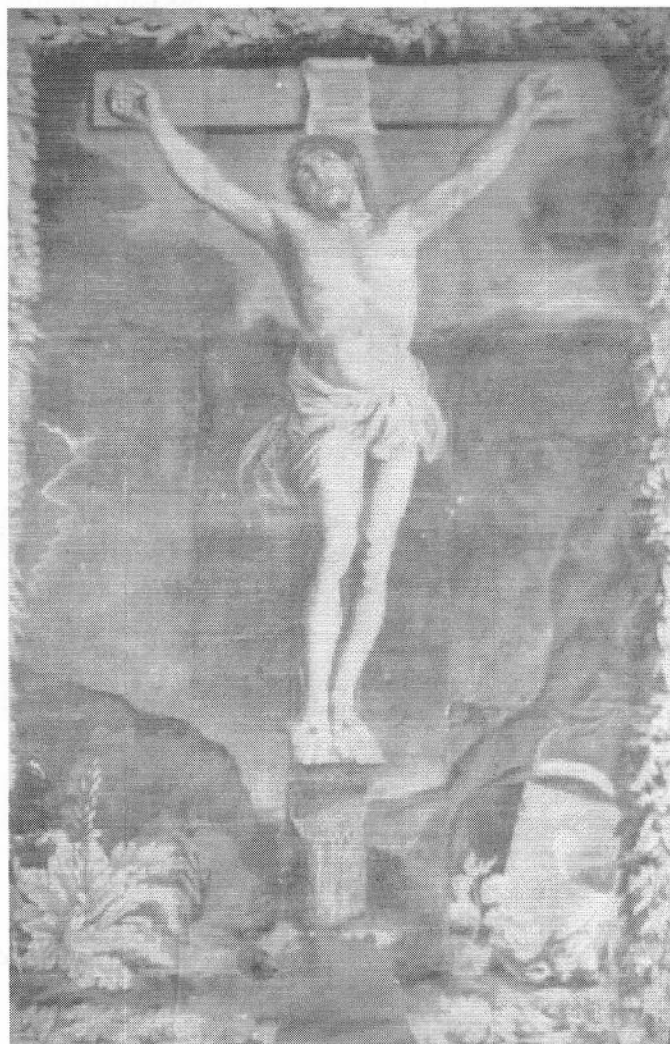
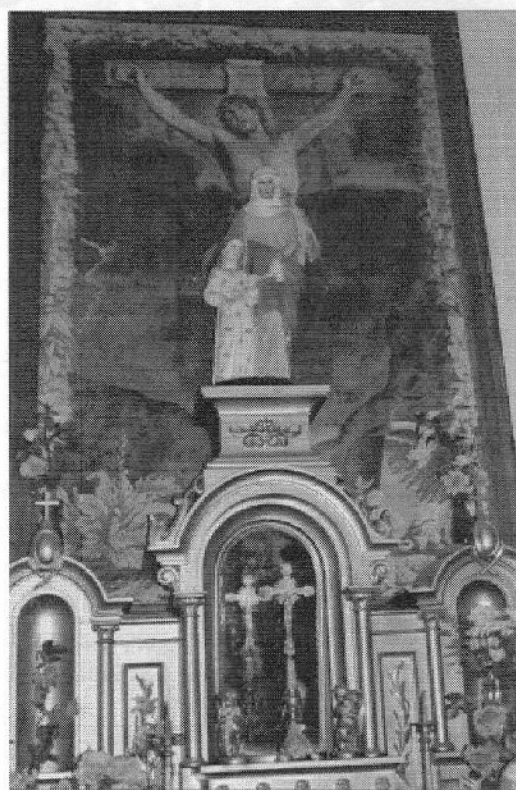
En 1974, au retour de son 3^e tour du Monde, un grand deuil l'attendait... C'est alors que prennent fin ses longues excursions. La maman n'étant plus là, Madeleine sent le besoin de veiller davantage sur son vieux papa qui trouve la maison si grande depuis son veuvage. Il faut dire aussi qu'elle s'intéresse beaucoup à ses neveux et nièces. Habile couturière, elle trouvera moyen de réaliser de petits chef-d'œuvres pour habiller ces jeunes qu'elle aime tant. Elle se plaisait à dire : Ils en ont trois, quatre ou six... mais moi je les ai tous, ça fait bien vingt-six!

Vient enfin l'heure de prendre sa retraite. Croyez-vous que Madeleine Angers va chômer? Trop d'associations ont besoin d'elle. Jusqu'à l'extrême fatigue, elle va organiser jeux, détente et excursions pour les aînés...

Elle va se mériter une mention honorifique décernée par la Ville de Neuville qui, en octobre 2003, organise une soirée en l'honneur de Madame Madeleine Angers. On loue alors ses qualités d'entrepreneuse et d'administratrice, on met à l'honneur son titre de fondatrice et dirigeante de la compagnie MGT INC. pour le développement domiciliaire de Neuville. On mentionne alors ses fonctions de Secrétaire et de Trésorière du Club de l'Age d'Or durant plus de quinze ans et sa participation à la fondation Maurice Grenier pour le financement de projets communautaires.

Ainsi Madeleine Angers, par sa présence, son implication et son efficacité a beaucoup contribué au développement de la communauté neuvilleoise.

Madame Madeleine Angers doit recevoir ici le *MERCI* reconnaissant de tous ses proches. Elle mérite de se reposer un peu de tous ses travaux.



Une gravure dans la chapelle Sainte-Anne de Neuville fort intéressante! «Le Grand Crucifix»

Par : Françoise Gilbert



Autrefois placée au retable de la chapelle Sainte-Anne, il semble que cette œuvre d'art ait toujours occupé cet emplacement dans la chapelle. Cette œuvre, remise dans un entrepôt de la ville depuis que la chapelle a perdu sa vocation première, fut récemment soumise à une expertise.

Jean Guy Brière* de Donnacona dans une description sommaire qualifie cette œuvre de **gravure ou eau forte** composée de neuf feuillets de papier d'environ 75 sur 50 centimètres. Ceux-ci sont **marouflés (collés)** sur une toile de renfort en lin montée sur un châssis.

Pour en réaliser la juste valeur de cette œuvre, mise à part son ancienneté, il est important de connaître les procédés de la gravure ou eau forte.

L'eau forte est un procédé par lequel l'acide creuse le métal en l'attaquant et en le désagrégeant par une action chimique. L'incision ne nécessite donc aucun outil ni aucune pression.

L'impression de l'image au moment de l'impression demande qu'on examine le dessin quand on conçoit l'image. Il est bon de vérifier l'équilibre du dessin en le regardant dans un miroir. Lorsqu'il faut reproduire une esquisse dans son sens original, on peut soit se référer à l'image inversée du miroir, soit transférer le dessin de l'esquisse sur un papier transparent que l'on tournera à l'envers pour se guider.

Pour procéder : l'artiste recouvre d'abord la planche de métal (cuivre ou zinc) d'un vernis dur que les acides n'attaqueront pas. Le graveur prend ensuite une pointe d'acier plus ou moins fine dépendant de la largeur

de la ligne qu'il veut obtenir et dessine son motif sur ce vernis mais sans que sa pointe n'entame la surface du métal. L'image qu'il veut imprimer est constituée des parties du cuivre mises à

nu. La planche gravée sera plongée dans un bain d'acide nitrique qui attaquera les parties du métal non protégées de vernis (**c'est la morsure**). Le temps plus ou moins long que la planche passe dans l'acide détermine la profondeur des traits.

Une fois la morsure terminée, on retire la plaque du bain d'acide, on la rince à l'eau et on l'assèche. On enlève le vernis à l'aide d'un chiffon et d'un solvant (dérivé du pétrole).

L'impression sur papier a pour fonction de révéler le travail accompli sur la plaque. Idéalement le papier pour l'intaglio (gravure en creux) est fait de coton ou de lin; ils ont une grande durabilité. On choisit un format de papier convenant aux dimensions de l'image à imprimer. La gravure exige quelques fois que l'on sectionne la feuille à imprimer, celle-ci en neuf feuillets ce qui impose 9 procédés d'impression. Pour donner au papier de l'élasticité on doit l'humidifier en profondeur sans laisser de traces d'eau à la surface, ce qui empêcherait l'encre de bien adhérer. L'encre est étendue sur toute la surface à l'aide d'un carton épais et pressée dans les cavités à l'aide d'un tampon, puis on essuie la surface de la planche de métal pour qu'elle soit exempte d'encre. C'est donc l'encre contenue dans les creux qui adhère au papier sous la pression de la presse et des blanchets (cylindres) qui donnera l'épreuve d'une gravure en *intaglio* (en creux), une représentation exacte de l'image gravée en eau forte.

Il est surtout important, en *intaglio* d'être attentif et d'accomplir l'impression en assurant la meilleure correspondance entre les différents éléments et les facteurs impliqués.

Regardez attentivement les 2 photos, vous verrez très bien que cette gravure est composée de 9 feuillets. Surtout vers le haut, les lignes séparant les feuillets sont très visibles. Voyez aussi sous les talons des pieds.

Sources et lectures recommandées :

- 1- Nicole Malenfant, L'estampe, Québec, Éditeur officiel du Québec, Collection Formart, 1979.
- 2- Glossaire des procédés et du matériel de Dessin, Musée des beaux-arts du Canada.
- 3- Glossaire des techniques de la Gravure, Musée des beaux-arts du Canada.

* Jean-Guy Brière est diplômé de l'École des Beaux Arts de Québec. Licencié en pédagogie, boursier en vitrail du Québec et a à son acquis 32 ans d'enseignement en art.

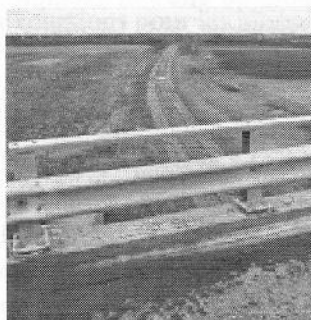


Le chemin de fer transcontinental qui passait à Neuville, traversait un pont sur la rivière Jacques-Cartier à Neuville, qui fut démoli en 1941, mais il en reste encore des vestiges.

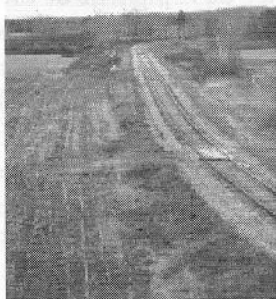
Par : Rémi Morissette

La configuration des chemins de fer à Neuville fut modifiée à plusieurs reprises depuis le début des années 1900. Les témoins de ces transformations disparaissent peu à peu et de nouvelles routes se sont construites, notamment l'autoroute 40 ou «autoroute Félix Leclerc». Les «sages» de Neuville qui peuvent en témoigner sont de moins en moins nombreux. Seules les personnes qui ont autour de 80 ans peuvent en témoigner l'existence. J'ai eu le plaisir de faire une tournée avec deux honorables citoyens de Neuville, messieurs Gérard Marcheterre et Maurice Béland et profiter de leur témoignage approprié et de circonstance concernant les vestiges encore en place qui témoignent du passage du chemin de fer transcontinental qui se dirigeait tout droit sur la rivière Jacques-Cartier en passant sur la rivière Noire et la rivière-aux-Pommes pour atteindre, par la suite, Pont-Rouge, Cap-Santé et Saint-Basile.

Je vous suggère un itinéraire pour vous représenter l'endroit où passait ce chemin de fer.



a) Photo de la voie ferrée à la hauteur de l'autoroute 40 à l'intersection avec la route 365 allant vers Pont-Rouge.



Prenez la route 365 de Neuville en direction de Pont-Rouge, donc direction sud-nord, arrêtez-vous juste avant de traverser le viaduc de l'autoroute 40. Là, regardez à votre droite la voie ferrée. Un peu avant la courbe^a où la terre a été travaillée, était la gare Dombourg vers les années 1920. Cette gare se nommait «La gare de la jonction». Et c'est précisément à cet endroit que le

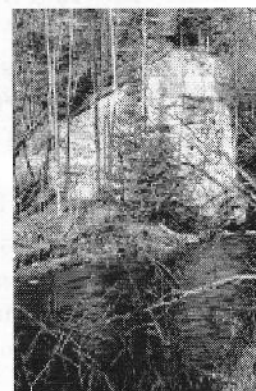


h) Gare de Dombourg qui fut démolie vers 1935 située au nord de la voie ferrée actuelle à l'endroit désignée dans la photo (a) Les personnages ont été masqués à la demande des donatrices de la photo. Photo : collection privée

chemin de fer faisait une jonction en continuant tout droit sans faire de courbe et passait ainsi là où est



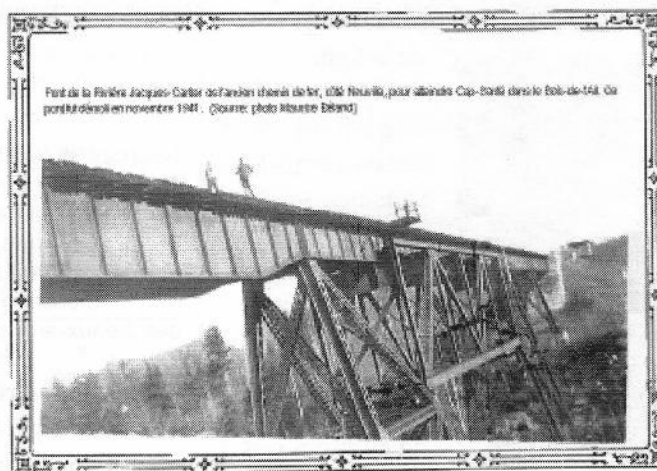
Pont de la rivière Noire



c) Culée ou assise du pont du chemin de fer qui traversait la Rivière Aux Pommes

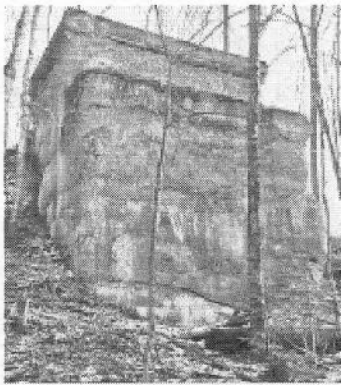
actuellement le viaduc de l'autoroute 40, puis traversait la rivière Noire tout à côté du viaduc (nous pouvons voir encore le ponton^b en ciment qui servait à traverser la rivière – voir la photo ci-jointe).

De là, le chemin de fer continuait en direction de la rivière-aux-Pommes. (C'est au bout de la rue du Pré-Vert dans le secteur «La Rivière» (cf. Lac Coderre)



d) Photo du pont qui traversait la Rivière Jacques-Cartier à partir de Neuville pour rejoindre le Grand Bois-de-l'Ail à Pont-Rouge.

de Neuville que nous pouvons voir encore les culées^e (assises) du pont qui traversait la rivière-aux-Pommes -De là aussi continuait en ligne très droite cette voie ferrée qui se rendait jusqu'à la rivière Jacques-Cartier où un pont la traversait. Un pont^d si haut qu'il était comparable en hauteur au pont du «tracel» qui passe sur la ville de Cap-Rouge, mais moins long, parce qu'à cet endroit, la rivière Jacques-Cartier est très étroite. Nous nous sommes rendu à cet endroit et avons pris des photos des piliers et de la culée^f (l'assise) du pont qui est aujourd'hui disparu. L'endroit actuel pourrait correspondre aux terres de messieurs Georges Paré et Léonidas Émond et de dame Ghislaine Frenette. (La culée^f (assise) est très visible ainsi que les petits piliers soutenant les «béquilles» du pont). C'est en 1941 que furent démolis ce pont sur la rivière Jacques-Cartier et la voie ferrée à compter de la jonction pour ne conserver que la partie qui fait aujourd'hui une courbe et longe l'autoroute 40 du côté sud pour ensuite passer sur le «tracel» des Écureuils (Donnacona).



f) Photo de la culée du pont du chemin de fer qui traversait la Rivière Jacques-Cartier, du côté de Neuville.

Monsieur Maurice Béland possède des photos de ce pont^d et il a bien voulu les prêter à la Société d'histoire de Neuville aux fins de cette présente recherche et de ce reportage, je vous invite à y poser un regard attentif. L'ensemble des

photos vous permet de bien situer le trajet parcouru par cette voie ferrée (Voyez la légende à la fin du présent article pour bien suivre le trajet dans l'ordre).

Je me suis rendu aussi de l'autre côté de la rivière Jacques-Cartier, dans le grand Bois-de-l'Ail, aux limites de Cap-Santé et de Pont-Rouge. L'emprise de ce côté de la rivière Jacques-Cartier arrive à Pont-Rouge à quelques milliers de pieds de Cap-Santé. Monsieur Yvon Mercure, du Bois-de-l'Ail à Cap-Santé, m'a servi de guide pour me rendre au pilier du pont. Là, la culée^g en ciment est placée de telle manière qu'il est dangereux d'en prendre une photographie par devant. J'ai quand même essayé, mais sans trop de succès parce que la pente est si abrupte qu'il est impossible de la descendre pour prendre une photo. Cette culée est située sur la terre de monsieur Ernest Germain.

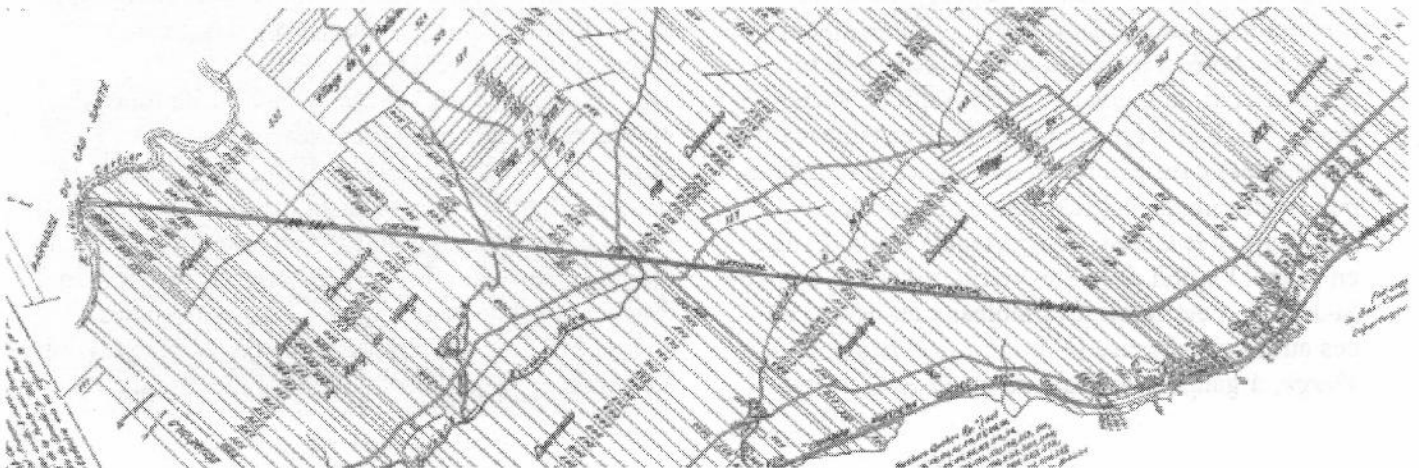


g) Culée du pont du chemin de fer, côté de Pont-Rouge, qui traversait la Rivière Jacques-Cartier et atteignait le Grand Bois-de-l'Ail. Cette photo fut prise dans un endroit dangereux et c'est la raison pour laquelle elle n'est pas prise de face mais de côté)

Photo : Fonds Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette

Sources :

- 1- Monsieur Maurice Béland de Neuville, guide, témoignage et photos
- 2- Monsieur Gérard Marcheterre de Neuville, guide, témoignage et photos
- 3- Monsieur Yvon Mercure de Cap-Santé, guide et témoignage
- 4- Monsieur Fernand Langlois de Neuville
- 5- Photo : collection privée
- 6- Collection de photos de la Société d'histoire de Neuville.



Les changements à l'intérieur de l'église de Saint-Ubalde depuis 1937 sont nombreux !

Par : Rémi Morissette

Avec une collaboration spéciale de : Pauline Auger (membre #473)

Des transformations importantes ont été apportées à l'intérieur de l'église de Saint-Ubalde à au moins trois reprises. D'abord vers 1949-1950, de légères modifications sont apportées. Puis en 1965-1966, plus importantes, sous la cure de l'abbé Arthur Papillon. Ce sont alors des modifications majeures qui ont transformé le chœur le plus radicalement tout en touchant aussi à certaines parties de la nef. Ensuite en 2001, on a aussi fait certains travaux additionnels de moindre importance.

Les modifications de 1949-50 :

Ces modifications, somme toute mineures, ont fait disparaître les marches pour monter à la sainte table, et l'escalier pour monter dans le chœur a aussi été modifié. Un grillage entre le chœur et la balustrade aurait été ajouté. La chaire et son abat-voix auraient aussi été déplacés vers le chœur.

Les modifications de 1965-66 :

Ce sont les modifications les plus importantes qui ont changé l'aspect général du sanctuaire lui-même. Les six magnifiques colonnes ont été enlevées, le maître-autel a disparu. Il fut remplacé par un nouvel autel en granit de Rivière-à-Pierre, les bancs ont été modifiés. Des tableaux ont été ajoutés dans le chœur, non signés et non datés, peints sur toile dans le chevet en hémicycle. Ils représentent le Christ, l'un portant la Croix, l'autre en prière. L'autel de la Ste-Vierge a disparu, celui de St-Joseph a été refait. Les tableaux au-dessus de ces autels ont disparu (à droite *l'Ascension de la Vierge*, à gauche, *la Mort de St-Joseph*). Ces

modifications, aussi de bon goût quand même, ont fait disparaître des caractéristiques qui donnaient au sanctuaire de cette église un cachet ancestral à tout jamais disparu. Ce chœur est devenu un lieu comme les autres églises transformées, que nous retrouvons hélas trop souvent. La phrase latine placée au haut en retrait de la voûte fut enlevée. Les lettres ont été retrouvées il y a quelques années et des bénévoles les ont réinstallées. La chaire et son abat-voix ont tout simplement été enlevés. Les petites colonnes



Intérieur de l'église de Saint-Ubalde en 1937

des galeries latérales ont été enlevées de même que les décorations et l'effet de marbre des grosses colonnes sous les galeries.

Les planchers ont été recouverts de tuiles de vinyle. À l'arrière de l'église, les portes (intérieures) ont été déplacées pour refaire les escaliers du jubé (plus sécuritaires sans doute mais moins beaux) - les colonnes (arrière) ont été modifiées, on a aussi refait les boiseries (arrière) en les changeant de couleur - on a aussi enlevé des bancs et installé des confessionnaux. Les lustres ont été échangés pour des "lumières de terrain de

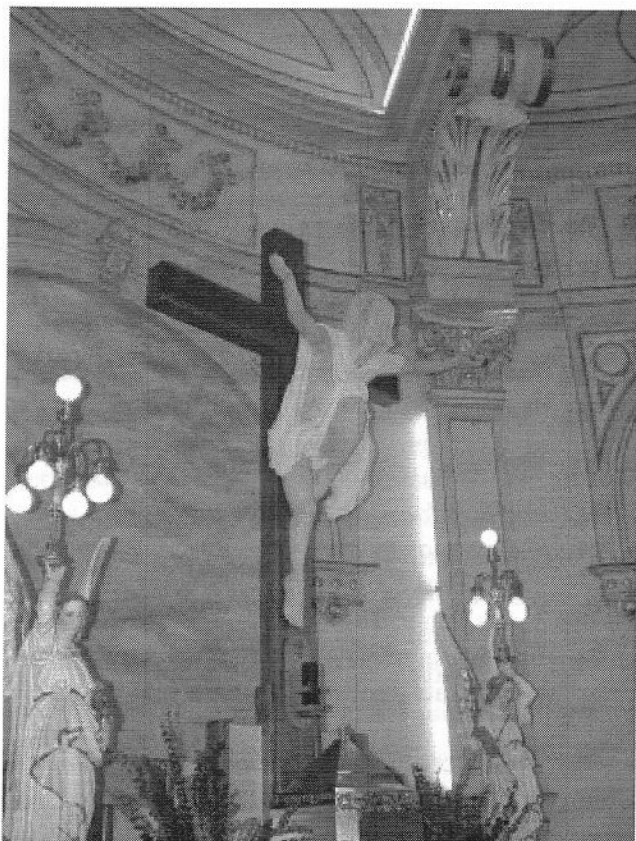
jeux”, mais on les a retrouvés et remis à leur place, à l'automne 1999 (avec quelques modifications).

Les modifications de l'année 2001 :

La plus importante modification en cette année là vient du fait qu'on a ajouté, pour le vendredi Saint, un Christ en Croix (corpus) sculpté en bois, au dessus du tabernacle, œuvre du sculpteur Luc Laramée de Saint-Séverin de Proulxville. Cette pièce est cependant remarquable et vaut la peine d'être vue. C'est une interprétation originale qui fera certainement étape



Intérieur et chœur de l'église en 2007



Christ en croix, Luc Laramée, 2001

dans la transformation de l'église. Cette surprenante pièce est rafraîchissante dans un décor tellement modifié.

L'histoire de Saint-Ubalde est tellement reliée à Neuville que nous ne pouvons pas être insensibles à ses soubresauts, à son passé et à son avenir. Les pionniers de Saint-Ubalde, comme nous l'avons mentionné dans un autre bulletin du «Chemin du Roy», sont originaires de Neuville et les trente premiers colons de Saint-Ubalde sont partis de Neuville. Notre vie et celle des gens de Saint-Ubalde sont donc intimement liées.

Sources :- Les Églises et les Chapelles de Portneuf, MRC de Portneuf, Hélène Bourque et Paul Labrecque, année 2000.
- Pauline Auger, Francine Leduc, Diane Lauriot et Denise Perron, toutes de Saint-Ubalde.

Les chirurgiens sous le Régime français. Ceux de Neuville.

Par : Denis Grégoire DeBlois



(Cet article constitue un complément à deux présentations de M. Marc Rouleau dans *Le Soleil Brillant*, en 1992 et en 2002, ré-éditées dans *Un brin d'histoire: Chroniques neuvilloises*, publié en 2004).

Au cours des siècles, la fonction de chirurgien a fait l'objet

d'une évolution certaine. Lucien Bély, dans son *"Dictionnaire de l'Ancien régime"*, publié à Paris en 1996, donne la description suivante de la chirurgie au temps du Régime français.

"Si la médecine reste essentiellement théorique, la chirurgie est avant tout une pratique artisanale qui a en charge les manifestations externes de la maladie... À l'origine, les chirurgiens ne se distinguaient pas des barbiers... Ce n'est qu'en novembre 1691 qu'un édit reconnaît leur spécificité et les sépare d'avec les barbiers-perruquiers.... Cependant, les chirurgiens ne constituent toujours pas pour autant un corps de métier homogène Dans la pratique, la petite chirurgie ... pratiquée par tous les chirurgiens, consiste dans l'incision des abcès, la pose des cautères et des ventouses, la réduction des fractures, les pansements, l'extraction des dents et, naturellement, la saignée... En cela... elle constituera un moteur du progrès médical dû à l'expérimentation."

En Nouvelle-France, alors que l'on trouve, dans les registres de Québec, le 20 décembre 1654, la première mention d'une sage-femme officielle; en 1658, on trouve celle de la fonction de *"lieutenant de premier chirurgien"* du roi. Le premier maître barbier-chirurgien mentionné est Jean Madry, originaire de la Provence. Puis, parmi d'autres, Jean De Mosny, originaire de Normandie, dont le fils fut aussi chirurgien; Thimothée Roussel, concurremment marchand et chirurgien, originaire du Languedoc; Gervais Beaudoin, originaire de l'Orléanais; Michel Sarrazin, originaire de Bourgogne, arrivé comme chirurgien en 1685, puis, après des études universitaires, marquées par le dogmatisme, impératives pour pouvoir se qualifier de médecin, il revint de France comme tel en 1697; F.-X. Jourdain Lajus, originaire du Béarn, nommé chirurgien-major

de la Nouvelle-France en 1709.

En 1710, une ordonnance de l'intendant Raudot, défendait

à tous chirurgiens de vaisseaux venant d'Europe ou d'ailleurs, ensemble à tous chirurgiens étrangers de quelques nations qu'ils soient, autres que ceux qui sont établis dans les villes de ce pays, et dans les costes, de panser et médicamenter les malades dudit pays, sous quelques prétextes que ce soit, sous peine de 50 livres d'amende et de confiscation des instruments et remèdes dont ils se trouveront saisis, applicable au corps des chirurgiens de cette ville".

La même année, 1710, le roi expédie des boîtes de remèdes à distribuer gratuitement dans les campagnes des provinces de France. Les villes, Québec, Montréal et Trois-Rivières, ainsi que les costes, en rapport avec le nombre d'habitants avaient leurs chirurgiens, tout comme, plus tard, leurs notaires. Selon Bély,

"Le médecin est un homme de la ville...., il représente une offre que peut seule se payer une clientèle ... relativement aisée, sinon bien davantage".

Le médecin de formation avant tout théorique, ne se rencontrait, à cette époque, qu'à Québec et, plus tard, à Montréal. Dans l'armée, toute compagnie, de cinquante hommes en principe, avait son chirurgien. Un montant de 2 sols et 9 deniers était retenu de la solde des soldats au profit du tambour et du chirurgien. Ce dernier en recevait 15 deniers. C'était le cas dans les compagnies du Régiment Carignan, 1665 à 1668, et dans celles des compagnies franches de la Marine, qui arrivent en Nouvelle France, à compter de 1683. Le chirurgien bénéficiait de plus d'allocations spécifiques quant à sa solde mensuelle, 15 #, le soldat, 7 # 10 sols; aux rations et équipements tels que le brandy, un barrique; la poudre fine, 10 lbs; six paires de souliers, deux chapeaux avec ruban; 2 lbs de fils blanc etc... Ces bénéfices correspondaient à ceux du chapelain ou du sergent. Il disposait de plus d'un coffre de chirurgien contenant des paires de lancettes; des rasoirs; des instruments de saignée: de grandes seringues ornementales; des plats à saignée: et une petite balance de chirurgien.

Le premier chirurgien à s'établir à Neuville serait François Grégoire. Il avait été d'abord soldat-chirurgien dans une Compagnie franche de la Marine, celle dont le capitaine était M. François-Marie Renaud D'Avesnes De Méloizes. François Grégoire

était originaire de la paroisse de Ste-Anne de Montpellier, au Languedoc. Sa Compagnie était l'une des six, constituées au printemps 1685, qui avaient quitté La Rochelle, le jeudi, 7 juin 1685, à bord de deux flûtes du Roy, *Le Fourgon*, et *Le Mulet*; de conserve avec un navire de commerce, *La Diligente*, transportant le nouveau gouverneur, le marquis de Denonville, et le nouvel évêque, Mgr de Saint-Vallier. On comptait 650 personnes à bord de ces trois navires. *La Diligente* arriva sans incident en face de Québec le 31 juillet. Par contre, en plus d'éviter de justesse le naufrage sur les côtes de Terre-Neuve, une épidémie faucha plus de 150 personnes à bord des flûtes. Les équipages épuisés, on dut attendre à Tadoussac, l'envoi de secours de Québec, avant d'y arriver, le 15 août, pour *Le Fourgon*, et le 28 août 1685, pour *Le Mulet*. Une grave épidémie se propagea à Québec dès l'arrivée des flûtes.

En l'absence de caserne, les troupes vivaient sous la tente, en été, et, étaient logées chez l'habitant en hiver. La durée du service militaire était alors de trois ans. Un souper mouvementé chez la veuve Pierre Pellerin dans la basse-ville de Québec, le 2 mai 1686, dont le "Sr Desclavaux, Sous lieutenant de la Compagnie du Sr Desmeloise" fut témoin, nous porte à penser que cette Compagnie était probablement à Québec ou ses environs durant l'hiver 1685-1686. Durant l'été 1686, elle sera, sous la tente, à Champlain, puis probablement chez l'habitant à Champlain, durant l'hiver 1686/1687. En 1687, après le mariage du Capitaine De Méloizes avec Marie-Thérèse Dupont, fille de Nicolas Dupont, seigneur de Neuville, le 13 mai 1687 à Québec, sa Compagnie est au nombre de celles qui participent à la campagne de juillet 1687 contre les Tsonnontouans, au sud du lac Ontario. Au retour, la Compagnie De Méloizes prend ses quartiers d'hiver, à Neuville, en octobre 1687.

Alors que divers soldats, vers la fin de leur service, faisaient des démarches pour s'établir au Canada, le 18 janvier 1688, "françois gregoire Chirurgien de la Compagnie de Mr Muloise" est parrain, à Neuville, de Marie-Françoise Cartier. Le curé Basset indique qu'il a signé mais comme il était courant lors de ces cérémonies en hiver, les églises n'étant pas chauffées à cette époque, l'acte était rédigé sur un feuillet puis transcrit au registre. Sa signature n'apparaît pas au registre conservé. Par contre, quatre jours plus tard, le 22 janvier 1688,

François Grégoire est parmi les témoins qui signe, à Neuville, au contrat de mariage de Nicolas Seneau, cordonnier-soldat de la Cie de M. De Méloizes, passé par Normandin. On y lit:

"Mons.r Desclavaux Sous Lieutenant de la Compagnie Dudit Sieur De Desmeloize, de Damoizelle Desmeloize (*Référence d'alors à Françoise-Thérèse Dupont, épouse de M. Desmeloize*) de Claude Droûet S.r De Richarville Sergent de lad Comp.nie De Marie Jeanne Desroziars Sa femme Du sieur françois Gregoire Chirurgien de lad. Companie"

Le 24 avril 1688, lors de son propre contrat de mariage avec Mathurine Bélanger, le notaire Rageot décrit les parties comme suit:

François Grégoire "chirurgien demeurant de resan (de récent) en cette Coste de Neuville, fils de Théophile Grégoire Bourgeois de la ville de Montpellier et de Magdelaine Clémense ses père et mère, natif de la dite ville de Montpellier de toujours", et de Mathurine Bélanger, "veuve de feu Le Sieur Antoine de Serre, demeurant aussy en la dite Coste de Neuville".

Le 29 août 1690, à Québec, au moment où le gouverneur Frontenac est dans la région de Montréal pour contrer une invasion, par terre, venant de la Nouvelle Angleterre, et que la flotte de Phipps s'apprête à remonter le fleuve pour assiéger Québec, dans un compromis avec Jean Mezeray, Rageot se réfère à François Grégoire comme

"chirurgien & habitant de la seigneurie de Neuville... .Estant sur son depart pour s en retourner aud. Lieu de Neuville attendu les Necessités publiques",

L'année suivante, le 7 février 1691, à Québec, devant Rageot, Michel Roger (Roget), célibataire, vend une propriété à "Francois Gregoire chirurgien demeuran audit lieu de Neuville". Ils sont tous deux de Neuville. Par ce contrat, François Grégoire acquiert, pour la première fois, une propriété à Neuville. Il s'agit d'

"Une Terre et habitation contenant trois arpens de fron sur le fleuve Saint Lauren, Et quarante arpens de proffondeur joignant d un costé à Guillaume Bertrand, dautre a Michel frenet".

(La terre du Feuillet # 137 du Terrier de Neuville). François Grégoire revendra cette terre, le 16 octobre 1694 à Louis Lefebvre Angés. Gervais Beaudoin "lieutenant des chirurgiens" sera témoin à ce dernier contrat, devant Rageot. Beaudoin ayant dénoncé quelque temps auparavant un charlatan qui se disait chirurgien, sa présence cautionnait implicitement la valeur du chirurgien Grégoire.

Alors que François Grégoire cumulait les fonctions de chirurgien et de marchand à Neuville, on constate le passage à Neuville, entre 1692 et 1697, de François Circé de Saint-Michel, un

chirurgien qui, dans ses pérégrinations, se retrouve à un moment ou un autre de sa vie un peu partout en Nouvelle France.

Le 18 janvier 1698, Mathurine Bélanger est inhumée à Neuville. Elle laissait, en plus des trois enfants issus de son mariage avec François Grégoire, six enfants issus de son mariage antérieur avec Antoine De Serres. Le 29 octobre 1701, Genaple rédige un contrat de mariage entre, "le sieur françois Gregoire M.e Chirurgien et marchand demeurant à Neufville", et Marie-Anne Liénard. Ils se marient, à Ste-Foy, le 30 octobre 1701. Ils eurent quinze enfants, tous baptisés à Neuville. Du mois de mai au 15 juin 1702, François Grégoire procure des soins à Pierre Morriset, pour lequel il rédige un certificat le 9 septembre 1703, en preuve le 23 avril 1708 au Conseil Souverain, dans la:

"Cause Entre Pierre Morriset habitant de la pointe au Bouleau Demandeur en requête ..Et Joseph Caignard habitant de la Seigneurie de la Durantaye deffendeur d'autrepart.."....."Certificat du nommé Grégoire Chirurgien a Neuville en datte du neufte Septembre mil sept cent trois comme il a pensé led. Morriset d'Vne playe Sur Los de la Jambe nommé Le Tibia dont il a Sorty plusieurs Esquilles depuis le Commancement du mois de May Jusqu'au quinze de Juin mil sept Cent deux,"

C'est alors, entre 1702 et 1712, que l'on constate la présente intermittente, à Neuville, d'un autre chirurgien, Jean de Lafontaine. Le 1er novembre 1704, M. Basset, curé de Neuville, écrivant au Père Joseph Denis, commissaire des Récollets au Canada, lui dit qu' un de ses paroissiens, nommé Julien Constantineau, étant très malade, avait été guéri miraculeusement par le frère Didace

"Julien ayant été réduit par une fièvre lente et quotidienne qui luy aurait duré pendant un mois ou cinq semaines dans une faiblesse si grande qu'il ne pouvait se soutenir causée par un insomnie et un dégoût de toute sorte de nourriture, jusques là mesme que **M. Grégoire** notre chirurgien avoit fait tout ce qu'il avait pu pour le soulager et il l'avait comme abandonné.

J. Basset, Curé de St-François de Sales".

François Grégoire maintint ses activités jusqu'à un âge avancé. Alors qu'il avait environ 70 ans, un nouveau chirurgien vint s'établir à Neuville. Il s'agit de Joseph Mathon, peut-être arrivé à Québec en 1735, puisqu'il passe, devant Pillard, un contrat de mariage avec Marie Joseph Harbour, le 14 avril 1736, trop tôt dans la saison pour l'arrivée des navires de France. Ils se marient à Neuville le 30

avril 1736. Il sera à Neuville jusqu'en 1759.

A quelques mois de cinquante ans de vie à Neuville, François Grégoire, âgé d'environ 73 ans, décède et est inhumé le 5 mai 1737. Du 3 au 5 juillet 1737, le notaire Latour procède à l'inventaire des biens de feu François Grégoire, on y lit:

"Et advenant Led. Jour quatrième Juillet mil sept cent trente sept une heure de relevé nous no.reavons procédé (Insertion: "a la req.te De lad Veuve gregoire Susd Subrogé Tuteur") En présence desd. heritiers estimateurs et temoins a la Continuation dud. Inventaire En manière qui suit

Plus trois livres de Chirurgie estimés Ensemble trente sol cy 1 # 10 s.

Plus une grande terrine Estimée quarante sol cy 2 #

Plus une petite terrine estimée vingt sol cy 1#

Plus une autre petite terrine estimée quinze sol cy 0 # 15 s.

Plus un petit marteau Estimé dix sol cy 10 s.

Plus un sciot Estimé dix sol 10 s..

Plus une vielle table estimé vingt cinq sol cy 1 # 5 s.

Plus un vieux coffre avec sa serrure estimé trente sol cy1 # 10 s.

Plus une paire de petite balance estimé dix sol cy 10 s.

Plus un Etui et cinq lancetes estimés trois livres cy 3 #....."

Vers la fin du Régime français, deux ans avant la début de la guerre de la conquête, un autre chirurgien fait son apparition à Neuville, il s'agit de Bernard Planté, fils de chirurgien, originaire du diocèse de Tarbes, au sud de la France. Le 10 avril 1752, il se marie, en premières noces à Neuville, avec Marie-Thérèse Faucher. En 1759, avant le départ de Neuville du chirurgien Mathon. Un procès oppose celui-ci au chirurgien Planté pour des frais médicaux. Le 22 janvier 1760, "Bernard Planté, maître chirurgien, de la Pointe au Tremble" signe, devant Guyart de Fleury, un bail à loyer d'une maison appartenant à Marie-Françoise Delisle, veuve de Jean-Baptiste Dubuc. Il sera à Neuville jusqu'en 1775.

(Dans de prochaines publications, nous comptons élaborer sur la vie de ces chirurgiens).

Charles Vézina, sculpteur, l'ancêtre de tous les Vézina de Neuville. a réalisé des sculptures tout à fait remarquables.

Par : Rémi Morissette

Dans le bulletin de la Société d'histoire de Neuville de l'automne 2005, vol.11 no 1, nous vous présentions Charles Vézina, le sculpteur des premiers temps de la colonie, né en 1685 et décédé en 1755 aux Écureuils. Je reprends ici deux paragraphes de cet article concernant ce merveilleux sculpteur :

«Charles Vézina est un sculpteur né à L'Ange-Gardien, le 25 janvier 1685. Il est le fils de François Vézina marié à Marie Clément, lui-même fils du premier ancêtre Vézina, Jacques Vézina, arrivé en Nouvelle-France à l'été 1659. Charles Vézina, le sculpteur, est l'ancêtre direct de tous les Vézina de Neuville.

Charles Vézina, le sculpteur, épouse à L'Ange-Gardien, le 27 juillet 1705, Louise Godin dont il eût 9 enfants. Il décède le 8 août 1755 aux Écureuils. Il aurait habité Neuville dans les dernières années de sa vie, probablement chez son fils François-Charles Vézina marié à M.-Anne Créqui à Neuville, le 26 mai 1732.»

Je mentionnais, dans cet article, la prétention que Charles Vézina aurait appris son métier à l'école des arts et métiers de Saint-Joachim sous les bons soins de sculpteurs français tels les Jacques

Morisset et Jean Palardy à Russell Harper, Robert Hubbard et Graham McInnes, pour en nommer quelques-uns. En 1975, Peter N. Moogk réexamine la question et conclut qu'une telle école n'a jamais existé ou du moins qu'il n'en subsiste aucune preuve suffisante. Il souligne qu'une école d'arts et métiers serait un phénomène tout à fait inusité pour l'époque, puisque la transmission du savoir artisanal en France ne se faisait pas dans les écoles mais auprès des artisans eux-mêmes, dans un système de tutorat individuel : maître-apprenti.»

Cet auteur finalement dit qu'on ne parle plus, depuis 1975, de l'école des arts et métiers de Saint-Joachim, parce qu'elle n'a jamais existé.

Pour une remise en question, c'est sans aucun doute très clair, sans nuance. Il faut donc se ranger et cesser de parler de cette école. Il faudrait davantage parler de très grands sculpteurs comme Jacques Leblond de La tour (1671-1715), Denis Maillet (~1670-1704) Charles Chabouillez (1638-1708) et même le canadien Pierre-Gabriel Le Prévost (1674-1756). Ainsi contentons-nous de voir en ces premiers sculpteurs français venus au pays, des artisans qui ont su former des artistes du pays tel Charles Vézina. J'ajoute sur Charles Vézina un texte rappelant son passage à Neuville pour y faire de la sculpture à l'église :

À Neuville, c'est au cours des années 1728-29 et 1729-1930 qu'il aurait effectué des travaux pour la construction du balustre. Principalement en 1729-1730 où des paiements importants lui sont faits à au moins quatre reprises.

Dans cet article additionnel sur Charles Vézina, je veux ajouter des photos de quelques-unes de ses œuvres et aussi sa généalogie qui est révélatrice de sa lignée directe avec les Vézina de Neuville : Jacques Vézina qui est secrétaire de la Société d'histoire de Neuville, son frère Marc et sa sœur Louise.



Vierge à l'Enfant, vers 1730, retrouvée à St-Ferréol

Leblond de Latour dont il serait dit un disciple. Or, depuis quelques temps, plusieurs auteurs contestent l'existence même de cette école de Saint-Joachim.

Je laisse Madeleine Landry vous dire ce qu'elle pense dans son livre *«L'Art sacré en Amérique française»*, Septentrion, édition Nouveau monde, année 2005 :

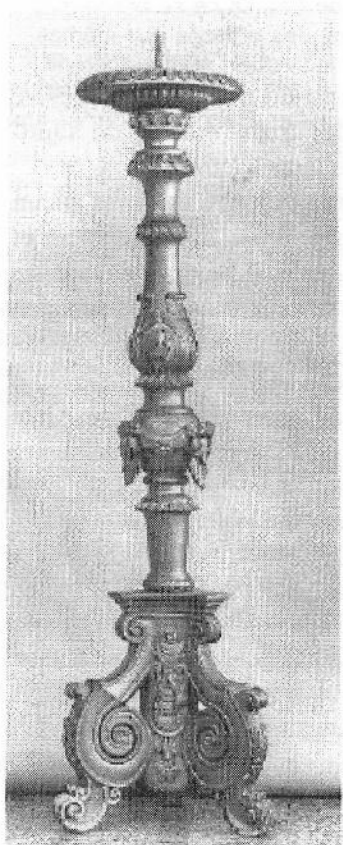
«On a beaucoup écrit sur cette période, supposée être le berceau des arts au Canada. Les premiers historiens de l'art, aussi bien anglophones que francophones, ont souscrit à l'idée, de Marius Barbeau, Gérard



St-Joseph, vers 1730, retrouvé à St-Ferréol

Voici la généalogie en ligne
directe de Charles Vézina :

Jacques Vézina et Marie Boisdon
m : en 1640 à Puyravault, contrat
notaire Trenot 10 juin 1640
François Vézina et Marie Clément/
Lapointe
m : Ange Gardien, le 10 avril 1679
Charles Vézina et Louise Godin
(c'est le sculpteur)



*Chandelier pascal sculpté par
Charles Vézina en 1738*

Louise Bergeron
m : Neuville, le 17 juillet 1815
Philippe Vézina et Rose LaRue
m : Neuville, le 21 février 1854
Joseph-Rhénel Vézina et M.-Louise Laperrière/Ouvrard
m : Neuville, le 26 juin 1883
Henri Vézina et Yvonne Gingras
m : Neuville, le 30 juin 1938
Jacques Vézina et Dorothée Leclerc
m : Saint-Basile, le 18 juin 1876
aussi : **Marc et Louise Vézina**



Tabernacle, autel latéral de l'église de Ste-Anne-de-Beaupré, vers 1730

m : Ange-Gardien, le le
27 juillet 1705
François-Charles
Vézina et Marie-Anne
Créqui/Aide
m : Neuville, le 26 mai
1732
Eustache Vézina et
Françoise Faucher
m : Neuville, le 25
novembre 1783
Joseph Vézina et

Sources :

- 1- L'art sacré en Amérique française, Septentrion, éditions nouveau monde, 2005, Madeleine Landry et Robert Derome.
- 2- La sculpture ancienne au Québec, John R. Porter et Jean Bélisle, année 1986, Les Éditions de l'Homme.
- 3- Neuville 1667-2000 : 333 ans d'histoire, année 2000, Marc Rouleau et Rémi Morissette.

L'Atalante de Jean Vauquelin,
une frégate quand même importante!

Par : Rémi Morissette

L'*Atalante* de Jean Vauquelin, qui a participé à la bataille devant Neuville, le 16 mai 1760 était au moment de sa construction une frégate importante. Dans son étude intitulée «*TROIS MARINS FRANÇAIS À QUÉBEC (1758-1759)*», année 1984 Roland Deschênes nous révèle que l'*Atalante* avait 30 canons. Mais bien plus, nous savons où fut construite cette frégate. C'est à Toulon, en France

que cette frégate a vue le jour. Nous l'apprenons suite à la parution d'un livre qui nous instruit sur les dimensions de cette frégate. C'est le livre qui porte le titre «*LA FRÉGATE, Marine de France, 1650-1850*» de Jean Boudriot, collection archéologie navale française, 1992, édité par ANCRE, France, qui nous permet d'être aussi informé. (Pour comprendre parfaitement l'ensemble du vocabulaire utilisé, il est utile de connaître un minimum de

lexique marin et les parties d'un navire).

L'*Atalante* a été mis en chantier en 1740 par le constructeur J. A. Chapelle de Toulon en France. Elle a alors 115 pieds de long à la flottaison par 31 pieds de large, avec un creux de 15 pieds. Elle possédait 2 batteries, la première était constituée de 12 canons de 12 livres et la deuxième de 22 canons de 8 livres pour un total de 34 canons. Cette frégate a été radiée en 1761 évidemment suite à son sabordage en 1760 en face de Neuville. Je vous propose une photo, jointe au présent document, d'une frégate qui est en tout point semblable à l'*Atalante*.

Cette frégate, l'*Atalante*, qui avait 34 canons, avait donc 12 sabords à la batterie. Le creux est mesuré du dessus de la carlingue au dessous du maître-bau. La longueur est mesurée du dehors de l'étrave au dehors de l'étambot. Et la largeur est mesurée hors bordage au maître-bau. Pour bien comprendre ce qui précède, je vous suggère de référer au lexique définit à la fin du présent article.

Mais au moment de la bataille devant Neuville, l'*Atalante* ne ressemblait plus du tout à une frégate importante, mais plutôt à une frégate bâtarde. En effet, on aurait pu davantage la comparer à une flûte (qui consiste à limiter le nombre de sabords à l'entrepont au profit de maintenir un chargement de matériel qui s'apparente davantage à du cargo). Voici comment était décrit l'*Atalante* lors de la bataille du 16 mai 1760 devant Neuville : 16 canons de 8 ou 12 livres sur les 22 possibles à la deuxième

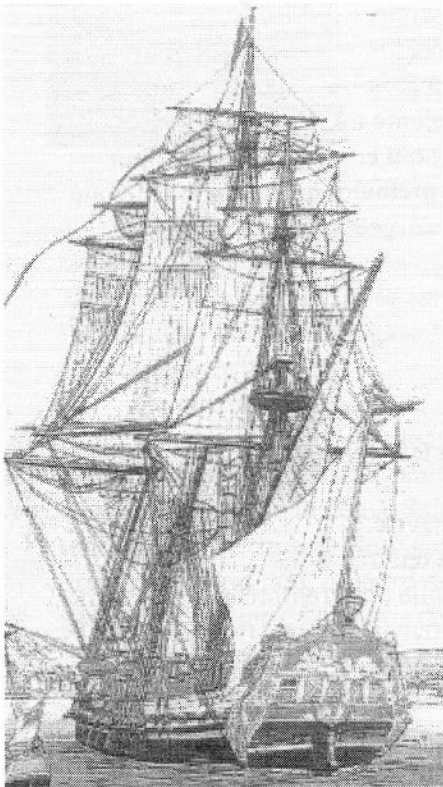
Extrait du Journal de mon Frere Thomas Second Lieutenant
pour la Fugue de l'Alouette dans le Camp de l'Alouette.

[illegible]

Le 28. Pourant nous assistames à l'heure assemblée, assemblée
 La Pastorale, qui sont augmentés de la Pastorale hallmaine,
 et deux Bâtiments, et deux Paralleles. Particuliers. Chargés
 aux Veffes, qu'ils avoient pris à Montevideo.

Monsieur le Ministre, J'ai l'honneur d'après la Bataille que
M^r Le Comte de Ségur m'a écrit de Gagner sur les troupes
ennemies qui ont tout le sort de la victoire sur les
en disputer la Roche, nous avons la satisfaction de voir
nos troupes et une grande victoire de la République
Honnorez vous-même dans l'opinion et de grandement
après (elle s'appréhende) que nous sommes avec les ennemis

Journal du lieutenant Thomas de l'Atalante



Gravure représentant une frégate

batterie, donc 8 canons de chaque côté peut-on supposer. Sa première batterie avait été supprimée pour y emmagasiner la poudre et la nourriture pour plus de la centaine d'hommes à bord, la privant ainsi de 12 canons. Mais les sabords de la première batterie étaient fermés aussi par mesure de précaution puisque cette première batterie n'était qu'à 2,5 pieds de la ligne de flottaison. Les vagues sur le Saint-Laurent atteignant très souvent les 3 pieds, et le roulis prenant environ 1 pied, cette précaution devenait nécessaire.

Normalement pour opérer un canon en 1^{re} ou en 2^e batterie, il est utile d'avoir 8 hommes ou tout au moins un minimum de 6 hommes. Il faut donc conclure qu'au moment de l'attaque devant Neuville, l'équipage de l'*Atalante* comprenait entre 96 et 128 canoniers (à 7 hommes par canon, nous aurions 112 hommes). Ajoutez à ce nombre, les autres membres d'équipage pour le fonctionnement des voiles et l'intendance formée de Jean Vauquelin commandant, du 1^{er} lieutenant Sabourin, du 2^e lieutenant Thomas et des enseignes Deshayes, Dufour et Chamillon, de l'aumonier Bossen, du chirurgien et son aide ce qui

donne une quantité vraisemblable minimum de 125 personnes approximativement sinon davantage.

Pour les anglais, 2 frégates, la *HMS Diana* avec ses 36 canons du capitaine Schumberg et la *HMS Lowestaff* de 40 canons du capitaine Joseph Deane. Donc 76 canons contre 16 canons de Vauquelin ! Et aussi autour de 600 à 800 hommes pour les 2 frégates anglaises. Il ne faut pas se surprendre du résultat ! On dit que les pertes françaises ont été de 9 hommes et que ceux-ci furent enterrés dans le cimetière de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles (Neuville), dont Jean-Baptiste LaRue noyé et Jacques Fournel décédé des suites de ses blessures. Il ne faut pas oublier que Vauquelin avait fait évacuer son navire pour sauver le plus d'hommes possible.

L'un des lieutenants ayant écrit son journal de bord, il est intéressant d'en lire la description de la bataille à travers sa plume très agile. Je vous fais grâce de tout le texte, qui contient 8 pages, pour vous en livrer que la première page de son récit que vous trouverez jointe au présent article.

Lexique :

- Bau : Largeur d'un navire au niveau du premier pont.
- Batterie : Ensemble de pièces d'artillerie (canons) et du matériel nécessaire à leur fonctionnement, sur le même étage d'un navire de guerre.
- Bordage : Chacune des planches longitudinales recouvrant la charpente d'un navire.
- Carène : Partie immergée de la coque d'un navire comprenant la quille et les œuvres vives.
- Carlingue : Pièce longitudinale placée au fond d'un navire parallèlement à la quille pour renforcer la structure.
- Coque : Ensemble de la partie formée des œuvres vives (sous l'eau) et des œuvres mortes (au dessus de l'eau) ou des ponts et des gaillards et éventuellement d'une dunette.
- Couple : Pièce de construction de la coque d'un navire placée perpendiculairement à l'axe du navire
- Creux : Profondeur intérieur d'un navire à mi-longueur entre le pont supérieur et le fond de cale.
- Dunette : Superstructure fermée, placée sur le pont arrière d'un navire, qui s'étend en largeur d'un bord à l'autre.
- Étambot : Pièce de bois formant la limite arrière de la carène d'un navire.
- Étrave : Pièce massive qui forme la limite avant de la carène d'un navire.
- Flûte : Frégate dont on soustrait la première batterie pour stoker le navire.
- Gaillard : Superstructure située sur l'avant du pont supérieur d'un navire.
- Maître-bau : Largeur maximum d'un navire.
- Quille : Élément axial de la partie inférieure de la charpente d'un navire, prolongée à l'avant par l'étrave et à l'arrière par l'étambot, et sur lequel s'appuient les couples.
- Proue : Partie avant d'un navire.
- Sabord : Ouverture quadrangulaire pratiquée dans la muraille d'un navire, munie d'un dispositif de fermeture étanche et servant soit de passage à la volée des pièces (à un canon), soit de prise d'air pour les chambres et les batteries.
- Sabordage : Action de couler volontairement un navire pour l'empêcher de tomber entre les mains de l'ennemi.

Les Brière sur le territoire de Neuville et de Les Écureuils

Par : Jean-Guy Brière



Nos ancêtres Jean Brière et Jeanne Grandin ont eu du mal à se fixer définitivement en Nouvelle France. Après plusieurs tentatives soit sur la côte de Beaupré ou sur l'Île d'Orléans, ils se sont installés pour quelque temps dans la seigneurie de Neuville et dans le fief de Bélair avant d'aller s'installer définitivement à Cap-Santé.

Nous savons que le 29 janvier 1687 devant le notaire Gilles Rageot, Jean Brière vend sa terre de Neuville à Jean Migneron. La transaction se conclut le 25 février suivant devant le même notaire alors que Jean Jolliet remet 200 livres tournois à Jean Brière au nom de Jean Migneron.

Ce contrat nous apprend que cette terre mesure trois arpents de front sur quarante de profondeur, joignant d'un côté Henry Chaillé, de l'autre Maurice Olivier et d'un bout le fleuve Saint-Laurent. D'après le terrier de la seigneurie de Neuville, elle se situe au premier rang ou rang du bord de l'eau à l'ouest de la paroisse. Cette terre fait partie depuis 1881 du cadastre officiel de la paroisse de Les Écureuils maintenant la ville de Donnacona.

Bien que ne résidant pas dans la seigneurie de Bélair, Jean Brière était lié à Jean Toupin Dussault sieur de Bélair par de solides liens d'amitié. Les cinq premiers enfants du couple Brière sont nés et ont été baptisés à l'Ange-Gardien puis les autres à Neuville. Le premier dont le baptême est enregistré à Neuville le 22 mai 1683 est célébré dans la maison du seigneur Toupin Dussault. L'enfant du nom de Marguerite a pour parrain Robert Pagé, résident de Bélair et pour marraine Marie Gloria l'épouse du seigneur. Quant à Jacques, né le 12 avril 1684, il est baptisé dans la maison du même Robert Pagé. Antoine pour sa part est baptisé le 3 janvier 1687 mais le curé Basset prend soin de préciser que les parents de l'enfant résident à la Pointe aux Écureuils et sa marraine est nulle autre que Marie Gloria. Les Brière résident toujours à Neuville, cette précision de la part du curé vient du fait que la famille habitait vis-

à-vis la pointe aux écureuils en haut de la paroisse à peu de distance du fief Bélair et du manoir seigneurial. Enfin, Pierre, dont l'acte de baptême n'a pas été consigné au registre parce qu'il est décédé après avoir été ondoyé, est inhumé dans le cimetière de Neuville le 11 décembre 1687.

Dix années s'écoulent avant que les archives ne nous livrent d'autres informations sur la famille Brière. Jean-Baptiste, le fils aîné de Jean et de Jeanne Grandin épouse Françoise Fournelle fille de Jacques et de Louise Hubinet le 4 août 1698 à Neuville ; ils ont respectivement vingt-six et vingt-cinq ans.

Quelques semaines après le décès du seigneur Jean Toupin Dussault soit le 24 mars 1701, le notaire Louis Chamballon dresse un inventaire des biens du défunt. Dans les pages consacrées à l'état des tenanciers, nous apprenons que Jean-Baptiste et son frère Charles tiennent feu et lieu sur la seconde concession du fief Bélair ; Charles n'est pas encore marié, il épousera Marie-Anne Pleau, fille de Charles et Jeanne Coutancineau, à Neuville le 4 septembre 1701. En outre, le document nous apprend que Charles doit à Toupin Dussault la sommes de cinq livres en arrérage de cens, une somme dérisoire en rapport avec ce que doivent les autres censitaires.

Le 14 février 1705, le notaire Bernard de la Rivière s'amène au deuxième rang de Bélair afin de tirer une ligne entre les deux voisins que sont Nicolas Petit et Charles Brière. Ce dernier occupe la terre 23 du terrier de la seigneurie Bélair. Jean, le père de Charles et Jean-Baptiste, décède et il est inhumé à Neuville le 3 décembre 1706.

Selon la carte tracée par Gédéon de Catalogne et datée de 1709, nous voyons que la terre de Bélair est délaissée par Charles et sa famille et qu'il s'est établi sur la deuxième et troisième terre sur la rive ouest de la rivière Jacques-Cartier à Cap-Santé.

Vers 1708, Jean Toupin Dussault fils concède verbalement à Jean-Baptiste et à son épouse Françoise Fournelle la terre 23 occupée antérieurement par Charles. Tous ces renseignements nous sont connus par l'acte de vente de cette terre rédigé le 8 septembre 1719 devant le notaire Rivet dit Cavelier, acte par lequel les époux Brière vendent cette terre à Jean Toupin Dussault. Leur terre est bornée à l'ouest par Nicolas Petit et à l'est par la famille de feu Simon

Pleau et le bas de cette terre jouxte celle de l'acquéreur et lui permet de doubler la superficie du domaine seigneurial. La vente comprend une terre de trois arpents de front sur quarante de profondeur, une maison d'habitation, des pacages pour les animaux ainsi que du bois debout.

La transaction se conclut pour une somme de 700 livres en monnaie du pays sur le pied des cartes non réduites. L'acquéreur s'engage à verser 350 livres le jour même et le reste avant le départ des vaisseaux pour la France, ce qu'il fit le 21 octobre suivant. De plus, nous y apprenons qu'à cette date, l'épouse de Jean-Baptiste, Françoise Fournelle, vit à l'Hôpital-Général de Québec.

Cette vente s'explique par le fait que Jean Baptiste s'est engagé avant cette date à travailler pour Thomas Bonfils, marchand de Québec. N'étant plus en mesure de faire valoir sa terre, il s'en départit à un bon prix. Ainsi, le 28 mars 1716, devant le notaire Louis Chamballon, Jean-Baptiste Brière, habitant du fief de Bélair, s'engage auprès du sieur Thomas Bonfils, marchand de Québec, à travailler sous les ordres de Gabriel Duseau (Dussault) à la construction d'un navire audit lieu de Bélair. Brière s'engage à couper et à équarrir le bois de charpente et à le disposer pour la construction du navire.

Nous pouvons avancer que sur une période près de quarante ans, la vie de la famille Brière s'est davantage déroulée sur le territoire de l'actuelle paroisse de Saint-Jean-Baptiste de les Écureuils plutôt que sur celui de Neuville. La paroisse de Les Écureuils a été fondée en 1742 par le seigneur de Bélair et est depuis plus de trente ans annexée à la ville de Donnacona.

Références :

- ANQ, greffe Gilles Rageot, 29 janvier 1687
 ANQ, greffe Gilles Rageot, 25 février 1687
 ANQ, greffe Louis Chamballon, 24 mars 1701
 ANQ, greffe Bernard de la Rivière, 14 février 1705
 ANQ, greffe Louis Chamballon, 28 mars 1716
 ANQ, greffe Rivet dit Cavelier, 8 septembre 1719
 ANQ, greffe Rivet dit Cavelier, 21 octobre 1719
 ANQ, registre de la paroisse de l'Ange-Gardien
 CARP, registre de la paroisse de Neuville
 East, H. André ; Terrier de la seigneurie de Bélair ou des Écureuils
 1678-1980, Saint-Lambert, 2004
 Rouleau, Marc ; Terrier de Neuville (1665-2000) revu et corrigé, Neuville, 2001

J'ai visité pour vous la crypte de la Cathédrale de Québec.

Par : Rémi Morissette

Dans cette crypte de la Cathédrale de Québec, j'ai pu voir le tombeau de M^{gr} Bailly, évêque coadjuteur de Québec et curé de Neuville de 1777 à 1794.

Nous savons que M^{gr} Charles-François Bailly de Messein fut exhumé en 1969 alors que son tombeau se trouvait sous le sanctuaire de l'église de Neuville depuis son décès survenue en 1794. Je me souviens que Paul Delisle et d'autres ont contribué à sortir la tombe, sous le sanctuaire, de cet illustre personnage si controversé dans son temps.

Ma visite à la cathédrale s'est effectuée le 22 octobre 2006 avec la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec, organisme voué à l'histoire du patrimoine religieux de Québec. À chaque année, à l'automne dans les mois de septembre à novembre, la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec nous convie à visiter des églises de Québec. Ces visites nous font découvrir de véritables petits trésors souvent plus intéressants les uns que les autres. C'est à ces occasions que j'ai pu découvrir plusieurs œuvres du sculpteur Henri Angers. Si vous avez l'occasion de faire ces visites qui sont totalement gratuites, vous ne serez pas déçus. J'ai aussi vu plusieurs peintures d'Antoine Plamondon et des statues de Louis Jobin, deux de nos ex-concitoyens neuvilleois.



De grandes activités pour l'année 2008.

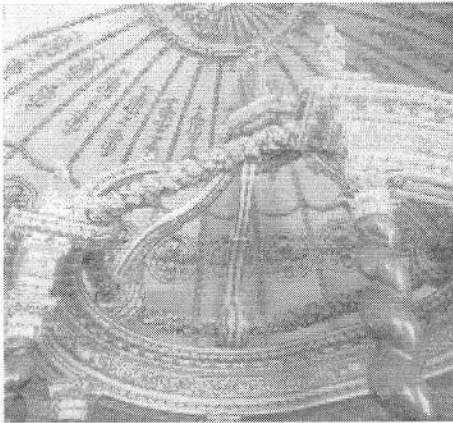
Par : Rémi Morissette

La Société d'histoire de Neuville réserve à la population de Neuville de très grandes surprises pour l'année 2008, l'année du 400^e de Québec.

Une 1^{re} activité : une nocturne, le 26 juillet 2008

De 20 heures à minuit, ce samedi soir, la Société d'histoire de Neuville présentera une nocturne sous 2 volets, dans l'église de Neuville :

Premier volet : Diaporama présentant les secrets du baldaquin de l'Église de Neuville qui a soulevé plusieurs questions jusqu'ici, concernant son origine en 1695, son sculpteur, son essence de bois, sa couleur à l'origine, ses transformations, etc. Nous aurons réponse à ces questions et l'on vous



informera de plus, comment les experts ont travaillé lors de l'examen du Baldaquin.

Deuxième volet : L'inauguration d'une sculpture en bois dit haut-relief, du patron de la paroisse, Saint-François-de-Sales. Ce haut-relief est gigantesque, il a 6 pieds de haut par 5 pieds de largeur. Il est actuellement en production. Ce haut relief sera de plus peint en couleurs et trouvera place à l'arrière du maître-autel, entre les deux peintures «Ecce homo» et «Mater Dolorosa».

Une 2^e activité : La plus grande exposition jamais réalisée concernant le sculpteur Henri Angers. Intitulée «Henri Angers sculpteur, sa vie, ses œuvres» cette exposition comprendra une foule de sculptures réalisées par ce sculpteur. Henri Angers fut à la sculpture ce que Antoine Plamondon a été à la peinture. Un grand de grand. Également, c'est lors

de cette exposition que les toiles de sa sœur Félicité Angers seront divulguées au grand public pour la première fois depuis qu'elles ont été restaurées.

(Voir page suivante pour quelques oeuvres de Henri Angers)

Une 3^e activité : Le musée des curés. Neuville a eu des curés qui ont été prédominants dans la hiérarchie religieuse des premiers temps de la colonie. Pensons à Hazeur Delorme, qui a été chanoine du chapitre de Québec sous Mgr de Saint-Vallier, à Mgr François Bailly de Messein qui fut évêque coadjuteur du diocèse de Québec, et bien d'autres qui ont eu une influence importante dans le plus important diocèse. À ce musée des curés, la Société d'histoire de Neuville exposera pour la première fois, le Terrier-Censier de la Seigneurie de Neuville qu'elle a eu en héritage de la succession LaRue.

Ces activités uniques sauront, nous en sommes certains, attirer des foules et des experts dans le domaine de l'art, de l'histoire, de la culture et les amants du patrimoine. L'admission à ces activités sera gratuite pour toute et tous, adultes comme enfants. On se dit donc au 25, 26 et 27 juillet 2008 !



Henri Angers,





La Vierge de Notre-Dame-de-Roc-Amadour (Henri Angers, vers 1928)



Écusson en chêne, entrée du collège St-Charles-Garnier (Henri Angers, vers 1930)

Prie-Dieu, sculpture de Henri Angers (1916)



Stèle funéraire des parents du sculpteur Henri Angers, faite par ce dernier. Présentée par Jean Angers



Marie-Berthe Angers, fille du sculpteur Henri Angers est décédée le 7 janvier dernier.

Par : Rémi Morissette

C'est presque au même âge que son père, le sculpteur, que Marie-Berthe Angers est décédée en janvier dernier.

Elle était le dernier enfant survivant du

sculpteur Henri Angers natif de Neuville, et de son épouse Adélia Boivin, et venait d'avoir 92 ans.

Elle était mariée à feu Adjutor Trudel. J'ai eu l'occasion d'assister à ses funérailles, et je peux vous assurer que la cérémonie fut évocatrice d'un passé qui demeure présent, par les œuvres inestimables de



son père un peu partout au Québec, en Amérique du Nord et même en Europe. Elle avait une fille Jocelyne. Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville offrent à la famille leurs plus sincères condoléances

Mises au point concernant des articles du bulletin précédent Vol. 12 no 1

Mise au point concernant l'article intitulé «Les ancêtres du 6^e lieutenant-gouverneur de la province de Québec sont de Neuville

Auguste-Réal Angers est un enfant adoptif de François-Réal Angers né et inhumé à Neuville. Ainsi, étant un enfant adoptif, il n'est pas directement dans la lignée sanguine des Angers.

Concernant l'article supposant une hypothèse quant au nom de Dombourg pour la gare de Neuville en 1907 :

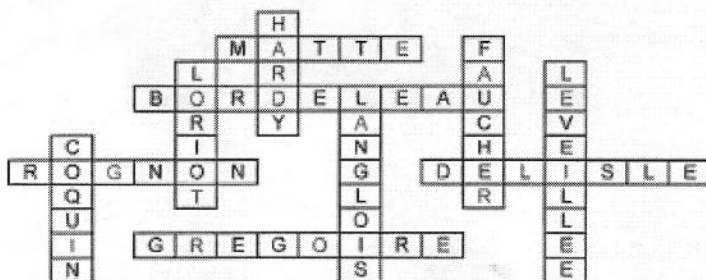
Je suis informé que le nom de Neuville était utilisé couramment avant 1918-1920 et l'explication que j'ai échaudée ne tiendrait pas la route.

Rémi Morissette, Président, Société d'histoire

Le chassée-croisés du dernier bulletin «Le Chemin du Roy», Vol 12 No 1

Par : Rémi Morissette

Nom de famille de censitaires de Neuville qui ont épousé une fille du Roi



N.B. : Pour des questions techniques, nous devons discontinuer cette rubrique pour les prochains «Chemin du Roy».

RÉPONSE

Attention : deux noms de familles pouvaient être remplacés :

- 1- Au lieu du nom «Matte», nous pouvons écrire «LaRue»
- 2- Au lieu du nom «Delisle», nous pouvons écrire «Sévigny»

Le gagnant du concours est monsieur Aimé Soulard, membre #163. Félicitations.

Un tirage de trois peintures à gagner, pour aider la Société d'histoire...

Par : Rémi Morissette

Pour la première fois, la Société d'histoire de Neuville fait une grande levée de fonds en vue de financer les activités qu'elle désire produire en l'année du 400^e en 2008.

En collaboration avec la Fabrique de Neuville à parts égales, la Société d'histoire fait tirer 3 peintures réalisées par 3 artistes de Neuville, Dinah Angers, Monique Lachance et Claudine Leblanc.

Chacune des 3 peintures, de format 18 par 24 pouces, présente un élément du patrimoine de Neuville respectivement sous les thèmes suivants : «*Les placoteux*», «*Curieuse ambiance, rue Dombourg*» et «*La Marina*». Chacune de ces peintures est évaluée à 500\$. Elles sont encadrées avec une Marie-Louise (passe-partout). Les billets se vendent 2\$ chacun, 3

pour 5\$. Toute personne qui achète un billet a 3 chances de gagner.

Elles seront exposées à la Caisse populaire de Neuville et à Neuville dans des endroits accessibles, mais principalement au cours de l'été, dans l'église de Neuville qui sera ouverte du 24 juin au début de septembre pour des visites guidées.

Le tirage aura lieu le 27 janvier 2008 à Neuville. Nous demandons donc votre collaboration pour vendre des billets. Voyez la feuille volante orange ci-jointe en encart dans ce bulletin, elle vous permet à la fois de répondre à notre demande de vente de billets et à renouveler votre cotisation à la Société d'histoire de Neuville pour la prochaine année. Ne tardez pas à répondre, si vous ne désirez pas vendre ou acheter les billets, retournez-les nous rapidement avec votre



Dinah Angers:
Les Placoteux



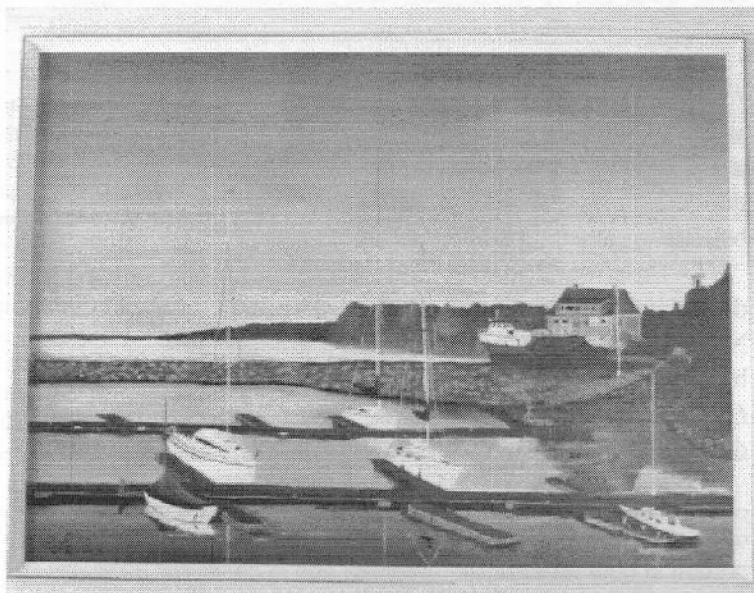
Monique Lachance:
Curieuse ambiance, rue
Dombourg



cotisation annuelle 2007-2008, pour qu'on puisse les faire vendre par d'autres bénévoles. Merci pour votre généreux accueil.



*Claudine Leblanc:
La marina*



Renouvellement de la cotisation....seulement 5\$ par année

Avec l'arrivée des vacances, c'est à nouveau le temps de renouveler votre cotisation à la Société d'histoire de Neuville pour l'année 2007-2008.

Utilisez l'enveloppe réponse jointe au présent bulletin «Le chemin du Roy»

Rien de plus facile : remplissez le coupon de la feuille orange, faite votre chèque et mettez le tout dans l'enveloppe toute prête pour expédier.

Merci de votre encouragement à la Société d'histoire, nous sommes plus de 400 à être des amants de l'histoire et de la généalogie.

Le club des 400

Rémi Morissette, président.

Remise en question que la bataille de l'Atalante soit la dernière avant le traité de Paris.

Par : Rémi Morissette

Il semble bien qu'une autre bataille navale ait eu lieu, après celle de l'*Atalante* de Neuville et cela, avant le traité de Paris. Ainsi, il faudra tenir compte que la bataille de Neuville est l'avant-dernière bataille.

En effet, la bataille de la Restigouche se serait déroulée quelques 70 jours plus tard que celle de Neuville, soit en juillet 1760. Voici d'ailleurs une brève description de cette bataille, prise dans le *London Magazine* pour l'année 1760 (Cf. : Bulletin de recherche historique No 6, pages 153 à 156)

«Londres, 8 septembre 1760. – Par des dépêches reçues du capitaine Byron, officier supérieur des vaisseaux de Sa Majesté Britannique à Louisbourg, et portant la date du 26 juillet, il appert que le capitaine Byron, ayant appris du brigadier-général Whitmore, que la flotte française avait fait voile vers la Baie-des-Chaleurs, partit à sa recherche avec la *Fame*, le *Dorsetshire*, l'*Achilles*, le *Scarborough* et le *Repulse*. Ayant détruit un vaisseau français, la *Catharina*, dans la baie de Gaspé, le capitaine Byron se dirigea vers une grande rivière appelée par les Sauvages Rustigushi. Ici, il trouva le reste (de la flotte française), consistant en les vaisseaux

le *Marchault*, de 32 canons, l'*Espérance* de 30 canons, le *Bienfaisant* de 32 canons, et le *Marquis de Marloze*, de 18 canons, ensemble avec vingt-deux vaisseaux plus petits. Lorsque notre flotte fit son apparition dans le havre de Rustigushi, l'ennemi s'avança vers le haut de la rivière et vint jeter l'ancre au dessus des deux batteries montées sur le côté nord de la rivière. Celle-ci n'étant que faiblement utilisées, furent vite réduites au silence, et les vaisseaux, après une courte résistance, furent tous coulés à fond ou pris. Le capitaine Byron détruisit ensuite la ville de Petite Rochelle, composée d'environ deux cents maisons, et aussi les deux batteries».

Ce fut la seule bataille livrée sur les eaux du Nouveaux-Brunswick et elle termina aussi la fin de la lutte sur mer entre la France et l'Angleterre dans l'Amérique du Nord.

Source :

- Bulletin des recherches historiques, numéro 6, pages 153 à 156.
- Journal «L'Avron, 44^e année, no 18, du 19 août 2005 (Journal desservant les régions Restigouche et Baie des Chaleurs)



La frégate française Le *Machault* faisait partie de la dernière bataille navale entre la France et l'Angleterre pour le territoire de l'Amérique du Nord

Documentations concernant l'histoire de Neuville, en vente à la Société d'histoire de Neuville

1- Naissances et baptêmes de Neuville, du début à 1765, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°1</u> :	15,00\$*
2- Naissances et baptêmes de Neuville, 1766-1825, un collectif, 2001, <u>cahier neuvillois n°2</u> :	15,00\$*
3- Naissances et baptêmes de Neuville, 1826-1864, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°3</u> :	15,00\$*
4- Naissances et baptêmes de Neuville, 1865-1932, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°4</u> :	15,00\$*
5- Naissances et baptêmes de Neuville, 1933-2002, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°5</u> :	15,00\$*
6- Le Cimetière de Neuville, plan et index des noms sur les monuments et plaques, un collectif, Pierre Viens et Pierre F. Langlois, <u>cahier neuvillois n°6</u> :	12,00\$*
7- Décès de Neuville depuis les débuts jusqu'en 1850, un collectif, <u>cahier neuvillois n°7</u> :	15,00\$*
8- Décès de Neuville, depuis 1851 à 2002, un collectif, <u>cahier neuvillois n°8</u> :	15,00\$*
9- Antoine Plamondon et ses peintures dans l'église de Neuville, Rémi Morissette 2004, couleurs, 26 peintures, <u>cahier neuvillois n°9</u> :	8,00\$*
10- Décès et inhumations de Pont-Rouge depuis les débuts en 1869 jusqu'en l'an 2000, M.-Marthe Bisson, 2004, <u>cahier neuvillois n°10</u> :	15,00\$*
11- Naissances et baptêmes de St-Raymond, depuis les débuts en 1844 jusqu'en 1874, Pierre F. Langlois, 2004, <u>cahier neuvillois n°11</u> :	15,00\$*
12- Naissances et baptêmes de St-Raymond, depuis 1875 jusqu'en 1894, Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°12</u> :	15,00\$*
13- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1892 jusqu'en 1909, Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°13</u> :	15,00\$*
14- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1910 jusqu'en 1924, Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°14</u> :	15,00\$*
15- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1925 jusqu'en 1946, Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°15</u> :	15,00\$*
16- Les mariages aux registres de la paroisse St-François de-Sales de Neuville, 1669-2002, Abdré Dubuc, 2005, <u>cahier neuvillois n°16</u> :	15,00\$*
17- Le Terrier de Neuville, 1665-2000, Marc Rouleau, 2000, une description des terres et leurs propriétaires depuis le début de la colonie, <u>cahier neuvillois n°17</u> :	25,00\$*
18- Le terrier de la Seigneurie de Bélair, Les Écureuils, H. André East, 2004, une description des terres et leurs propriétaires depuis le début de la colonie, <u>cahier neuvillois n°18</u> :	25,00\$*
19- L'histoire de Neuville depuis les débuts sous la forme de chroniques neuvilloises parues dans le journal municipal depuis 1991 : Un brin d'histoire, Marc Rouleau, <u>cahier neuvillois n°19</u>	20,00\$*
20- Hommage à nos sculpteurs, Henri Angers, Louis Jobin et Fabien Pagé, notice biographique et œuvres dans le comté de Portneuf, <u>cahier neuvillois n°20</u>	25,00\$*
21- Décès et sépultures de St-Augustin-de-Desmaures, 1766 à 1996 et décès et funérailles de 1979 à 1996, environ 280 pages, <u>cahier neuvillois n°21</u>	20,00\$*
22- Décès de St-Raymond, 1844-1946, Pierre Langlois, <u>cahier neuvillois n°22</u>	15,00\$*
22- La construction navale à Québec et à Neuville au XIX ^e siècle, Marc Rouleau, 1993 :	20,00\$*
23- Neuville architecture traditionnelle, les cahiers du patrimoine, no 3, M.A.S. Qué. 1876.	25,00\$*
24- Carte de membre régulier de la Société d'histoire de Neuville, année, du 1 juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante :	5,00\$
25- Carte de membre <u>associé</u> , personne ou organisme acceptant d'être mécène auprès de la Société d'histoire pour supporter ses buts et objectifs	25,00\$

* Une réduction de 20%, au dollar le plus près, s'applique aux détenteurs d'une carte de membre sur tous les prix accompagnés d'un astérisque.

Livraison par courrier au Canada :

9\$ pour un premier document, 1\$ pour chaque document additionnel dans le même envoi.

Livraison par courrier aux États-Unis :

12\$ pour un premier document et 3\$ pour chaque document additionnel dans le même envoi.

Société d'histoire de Neuville, 714, rue des Érables, Neuville (Québec) G0A 2R0
☎ et télécopieur (418) 876-2341, ✉ remimori7@oricom.ca

Membres associés

Un membre associé est un membre qui accepte de verser une cotisation annuelle minimum de 25\$ pour appuyer les activités de la Société d'histoire de Neuville. En retour, la Société l'inscrit comme annonceur et lui fournit un reçu pour fins des impôts fédéral et provincial. **Ce Bulletin est publié en plus de 400 copies**

Association des familles Boutin d'Amérique, 224 rue Latulippe, Vallée-Jonction (Québec) (418-523-6375)

Me Jean Bazin

200, rue Hall, #610
Iles-des-Sœurs
H3E 1P3 514-762-9762

Normand Bolduc, maire

Ville de Neuville
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

Lucien Bellemare

1240, Rang des Ambroises
Saint-Léon (Québec)
J0K 2W0

R. Bouffard & Fils

636, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Caisse populaire Desjardins de Neuville

757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838

Alain Groven

Traducteur agréé
734, des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-2200

Henriette Dupuis

855, rue Vauquelin, Neuville
G0A 2R0 418-876-2472

Accommodation Goguen

912, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2733

Groupe Conseil BPR

4655, boul. Wilfrid-Hamel
Québec (Québec)
G1P 2J7 418-871-8151

Gaz-Bar Dépanneur SBL

1220, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2396

Robert Julien

1528, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-4411

Jacques Godin, Pharmacien

578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Graymont (Portneuf) Inc.

595, boul Dussault C.P. 308
St-Marc-des-Carrières
G0A 4B0

Groupe David Gagnon et Associés Inc.

courtier immobilier agréé
882, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2222

René Gignac, Québec

Grégoire

À la mémoire de Sieur
François Grégoire chirurgien
à Neuville de 1687 à 1737.

Les Carrelages Portneuf

1165, rue Vauquelin
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2054

Pouliot L'Ecuyer, avocats

2525, boul. Laurier 10^e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2L2 418-658-1080

PROMUTEUL Portneuf-Champlain

257, boul. du Centenaire
Saint-Basile (Québec)
G0A 3G0 418-329-3330

Plamondon Automobile

125, route 138
Cap-Santé, G0A 1L0
418-285-3311

Quincaillerie Neuville

206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Regroupement des descendants de

Jacques Le Marchant & Françoise Capel
J.-Claude Marchand, sec. trés.
C.P. 1272, Trois-Rivières
G9A 5G4 819-378-9977

Gilles Rochette & Fils

Excavation, terrassement
et déneigement.
1243, route 138, Neuville G0A 2R0
418-876-2880

Salon Jean-Paul Enr.,

Coiffure pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Jean-Pierre Soucy

député de Portneuf, Ass. Nationale
145A, boul. Notre-Dame
Pont-Rouge (Québec)
G3H 3L1 418-873-8299

Richard Drolet

Spécialité : maïs 5 variétés
229, route 138, Neuville
GoA 2R0 418-876-2997

Anita Fiset/Rochette

Distributrice indépendante

Nikken

1629, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0
☎418-876-2870 Fax : 876-2578

Robert & Joyce Roberge

814, rue des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-3077

Claude Delisle

3200, rue Richard, appt.#312^A
Sherbrooke (Québec)
J1L 3C5 819-560-1430

Stanley P. Gaudreau, notaire

209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Traduction Renaud et Angers inc.,

Christiane Renaud, 813, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-3394

Hugues et Huguette de Merlis

440, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-3860

Préverco inc.

Fernand Dufresne
285, rue de Rotterdam
Saint-Augustin (Québec)
G3A 2E5 418-878-8930

Martin Courval

Membre du PQ
372, rue des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-3549

À la mémoire de

Jean Dubuc et Françoise
Larchevêque
de Neuville
André Dubuc, St-Raymond
418-875-2134